

homme.—Voilà, pensait-il, un repos plus admirable que le fameux sommeil d'Alexandre ou du grand Condé. ce n'est rien de dormir à la veille de la bataille, mais le lendemain de la défaite ! . . .

Sous le regard persistant de son ami, René finit cependant par ouvrir les yeux.

—Tiens, Alphonse ! dit-il d'un ton de joyeuse surprise.

Mais tout à coup ce sentiment vague et affreux qui saisit au réveil lorsqu'on s'est endormi sous le poids d'un malheur vint changer l'expression de son visage.

—Ah ! malédiction ! murmura-t-il.

—C'est donc vrai ? dit Alphonse en s'approchant. Mon pauvre ami ! En voyant ton calme, j'espérais qu'on m'avait trompé.

—Comment ! s'écria René en se soulevant sur son séant, tu sais déjà la catastrophe ! Et de qui l'as-tu apprise ?

—De Jules que j'ai rencontré sortant du cercle. Moi, je venais du bal de madame d'Arlac.

—C'est trop fort ! Il n'y a pas de cela . . . quoi ? six heures ! et la nouvelle se répand déjà. Combien dit-on que la Renommée a de bouches et d'oreilles ? Je parie qu'on est resté bien en deça du nombre.

Il essayait de rire, mais il y parvenait d'autant moins que cette gaieté forcée ne trouvait pas d'écho.

Alphonse en voulait un peu à son ami d'avoir été si imprudent, d'avoir repoussé jusqu'au bout les conseils qu'il ne lui avait cependant pas épargnés. Maintenant qu'il était trop tard pour les lui rappeler, il se sentait comme gêné de sa propre sagesse, il craignait, s'il ouvrait la bouche, que sa première parole de sympathie ne pût se traduire par un de ces odieux . . . "Je vous l'avais bien dit !" qui sont l'aiguillon inévitable et exaspérant de toute infortune.

Il rêvait donc à ce qu'il répondrait, et ne trouvant rien, sentait croître son embarras, lorsque René reprit :

—Et que disait Jules ?

—Oh ! il considérait toute l'affaire comme la meilleure plaisanterie du monde. Il riait de tout son cœur en me rapportant les défis insensés que tu as proposés, et comment tu doublais ta mise après chaque nouvelle perte . . .

—Ce n'est pas ce que j'ai fait de plus mal. Si on avait eu le courage de me tenir tête, j'aurais certainement fini par tout rattraper d'un seul coup.

—Ou tu te serais enfoncé deux fois plus avant, dit vivement Alphonse ; mais, se mordant aussitôt la lèvre, il ajouta d'un ton qu'il s'efforçait de rendre gai. Ce fou de Jules ! Si tu savais avec quelle admiration il parlait de ta hardiesse. "Je n'ai jamais vu un pareil entrain," me disait-il. A l'entendre, on aurait cru que tu avais perdu exprès, pour le plaisir de l'émotion.

—Oui, répliqua René avec amertume ; tous ceux qui se trouvaient là eussent été bien surpris d'apprendre que le comte de Laverdie jouait ses derniers louis.

—Allons, dit Alphonse, voilà que tu exagères.

—Je n'exagère pas, je me trompe, ce que j'ai perdu cette nuit ne m'appartenait même pas.

Alphonse tendit la main à son ami.

—Ecoute, René, dit-il, ne cherchons pas à nous tromper l'un l'autre. Quitte ce ton d'indifférence ironique, et permets-moi de laisser de côté les paroles de consolation banale, qui me restent dans la gorge et qui m'étranglent. Il n'y a jamais eu de secrets entre nous tant que tu as été heureux. Il ne faut pas qu'un malheur nous

sépare. D'ailleurs, il n'y a rien d'irréparable dans ce monde, et, à nous deux, nous trouverons bien quelque moyen de te faire sortir d'embarras.

René serra avec émotion la main qui lui était tendue.

—Tu as raison, fit-il ; merci, mon brave Alphonse. C'est vrai que je suis ruiné, complètement ruiné ! . . . Mais c'est ma faute. J'ai été prodigue, imprudent, pire que cela : joueur ! Et malgré tous les conseils ! Tu vois que je suis franc avec toi, comme tu me le demandes. Maintenant tu espères découvrir quelque remède pour un si grand mal. Hélas ! il n'y en a pas. Ce n'est pas quand les gens sont morts que l'on doit songer à appeler le médecin. Et moi, je suis mort, bien mort ! . . . faute de t'avoir écouté à temps, mon cher docteur.

—Un instant ! Je ne suis pas du tout disposé à t'en-sevelir encore, et je me refuse formellement à constater le décès.

—Ah ! si tu savais le seul moyen qui s'offre à moi de revenir à l'existence, je suis bien sûr que tu préférerais me laisser descendre au tombeau, et littéralement encore, plutôt que de me donner le conseil d'y recourir.

—Moi ? Ah ! par exemple ! Il faudrait pour cela que ton moyen fût contraire à l'honneur, ce qui n'est pas possible, puisque tu y as songé.

René rougit.

—Tu sais, dit-il nous différons totalement d'opinion à quelques points de vue. L'honneur ! . . . évidemment il n'est pas en jeu . . . cela est hors de doute. Et cependant . . . tu as des idées si arrêtées à certains égards ! . . . Enfin, quoi qu'il en soit, j'aime la vie, c'est-à-dire ma vie, celle que j'ai menée jusqu'à présent. Il m'est impossible d'y renoncer. Il m'est impossible de me séparer de ce luxe qui m'entoure, de mes chevaux, de mes objets d'art . . . Non, si je devais tout vendre et vivre ensuite en pauvre hère, je me ferais plutôt sauter la cervelle ! Et j'avoue à ma grande honte que le second de ces deux partis, bien qu'il me semble le meilleur, ne me sourit encore que très médiocrement.

—Où diable veux-tu en venir ? demanda Alphonse avec quelque inquiétude. Quelle résolution as-tu donc prise ? Si elle doit te faire vivre heureux, n'est-il pas certain que j'y applaudirai de grand cœur ?

—Ah ! voici ce dont je ne suis pas aussi sûr que tu parais l'être, reprit René. Mais nous ne pouvons continuer à causer ici. J'étouffe, moi, j'ai besoin d'air après la nuit que j'ai passée dans ce maudit cercle. Tiens, tu vas entendre un serment qui te fera plaisir : Je te jure que, quoi qu'il arrive, je ne jouerai plus de ma vie ! Je hais le jeu ! Je l'ai toujours eu en horreur ; ce qui fait que je me méprise d'autant plus pour la lâcheté avec laquelle j'y ai eu dernièrement recours.

—Bien, dit Alphonse. Dans ce cas, réjouissons-nous de la mauvaise chance qui t'a poursuivi. Les sommes que les cartes t'ont fait perdre n'auraient pas été suffisantes pour relever ta fortune, quand même tu les aurais doublées, et le serment que tu viens de prononcer là te rapportera davantage.

—Sortons, dit René. Allons faire un tour de bois, veux-tu ? Je serai habillé dans un quart d'heure.

—Je suis venu à pied, observa Alphonse.

—Tu prendras un de mes chevaux. Hélas ! pauvres bêtes, pourrai-je encore les prêter souvent ?

—Courage, voyons. Et ton beau projet de tout à l'heure !

—Ah ! oui, je t'en parlerai dehors. Va dans le fumoir, tu y seras mieux pour m'attendre et tu y trouve-